

La Fête Sauvage

Lucie Antunes / Frédéric Rossif

Ciné-concert

La Fête Sauvage, film documentaire (1976) de Frédéric Rossif remis en musique par Lucie Antunes en 2022

Frédéric Rossif (1922-1990) est un réalisateur et scénariste yougoslave, qui s'installe en France en 1945. Il développe un goût pour la vie sauvage et c'est pour cette raison qu'il réalisera plusieurs documentaires animaliers, dont *La Fête Sauvage* en 1976 ou *Sauvage et Beau* en 1984. Sa carrière est marquée par la collaboration avec des compositeur·rices de renom comme Maurice Jarre, ou Vangelis.

La Fête Sauvage est un film sur la vie des animaux sauvages comme acteurs principaux dans une ode à la beauté animale, qui ne manque pas de rappeler aux spectateur·rices l'origine de l'humanité. Porteur d'un message écologique avant l'heure, *La Fête Sauvage* est un film qui révolutionnera le genre en privilégiant la contemplation du mouvement animal, sublimée à l'image par les ralentis.

Ce film d'1h33 a nécessité deux ans de tournage aux quatre coins du globe, des déserts africains aux contreforts de l'Himalaya. Frédéric Rossif en parle en disant qu'il a filmé « une fête spontanée dans laquelle la réflexion n'a, pour une fois, aucune part. »

Ce film nous présente un monde vierge de toute présence humaine : on y voit girafes, paresseux, fourmiliers, félins et tant d'autres qui sont dévoilés dans leur intimité, leurs moments de chasse, de repos, de jeu ou encore de conquêtes amoureuses. Ce film possède des images à la force narrative presque éloignée de la forme documentaire : on peut y voir des moments presque psychédéliques, effrénés et tout un enchaînement d'images qui ont un sens poétique en commun.

« Contempler des animaux sauvages c'est ce qui peut le mieux aider les gens à jouir des moments essentiels de leur propre vie, du bonheur infini de sentir que soi aussi on fait partie de *La Fête Sauvage*, et qui est la nôtre du seul fait qu'on existe. » Frédéric Rossif

Dans sa version originale, le film est commenté par Madeleine Chapsal et mis en musique par Vangelis, figure importante de la musique électronique expérimentale, dont sa partition pour *La Fête Sauvage* participera à sa renommée. Les critiques s'accordent à dire qu'il y a une véritable osmose entre la musique et l'image.

Le projet d'écriture une nouvelle bande-son par Lucie Antunes était donc un véritable défi face à ce monument visuel et musical. Un défi ou une nouvelle vie pour ce documentaire animalier dont les images d'une grande puissance auraient pu se suffire à elles-mêmes.

La mise en musique de Lucie Antunes s'affranchit complètement de la partition de Vangelis et traverse les cultures classiques, rock et électro tout en gardant une empreinte minimaliste avec ses boucles musicales. L'intention de Lucie Antunes est de provoquer l'envie au public de se lever, et en cela, sa musique s'approche du *clubbin'*. Elle écrit une musique pulsée et énergique, qui s'inscrit dans l'idée de fête en mêlant musique instrumentale et musique électronique et ainsi tisse un lien entre les instruments acoustiques, les machines électroniques et les images. Autour du vibraphone, du marimba et de la batterie, augmentés de multiples accessoires, s'ajoute la présence du musicien électro Axel Rigaud, véritable « pilote » aux commandes de ses synthétiseurs.

La présence des quatre musicien·nes sur scène devant l'écran participe à créer une expérience complète, même si la compositrice a souhaité créer une atmosphère qui doit donner au public la liberté d'oublier les interprètes pour entrer complètement dans le film et son énergie. Elle a également laissé une grande place aux musicien·nes des Percussions de Strasbourg pour proposer et nourrir la partition. Son écriture s'est faite quasi en direct, en prenant des temps de visionnage muet et en laissant les musicien·nes puiser dans leurs inspirations musicales personnelles.

► Pour aller plus loin

[Le teaser du spectacle](#)

[La bande originale du film](#), par Vangelis

En savoir plus sur *La Fête Sauvage* : [site officiel](#) et [critique](#)

Le dernier [album](#) de Lucie Antunes, *Carnaval*, en live + interview, Arte Concert (2023)



Les Percussions de Strasbourg

Les Percussions de Strasbourg existent depuis 60 ans et ont activement participé à l'évolution de la percussion en musique contemporaine. Six musiciens se rencontrent autour de l'interprétation d'une œuvre de Pierre Boulez. Issus de différents orchestres de Strasbourg, les six futurs membres des Percussions de Strasbourg sympathisent et se réunissent autour du constat qu'il n'existe pas de groupe de percussion contemporaine.

Avec le soutien de Pierre Boulez, ils se regroupent avec pour objectif : « Faire entrer la percussion dans l'Histoire, faire sortir tous ces merveilleux instruments du fond de l'orchestre où ils étaient cantonnés et les mettre au-devant de la scène de façon autonome. » (Jean Batigne) Mais ils se retrouvent rapidement face à la problématique de la quasi inexistence de répertoire. Ils commandent donc de nouvelles œuvres taillées pour eux à Olivier Messiaen, John Cage, Maurice Ohana, Edgar Varèse, ou encore Iannis Xenakis.

Les Percussions de Strasbourg sont nées et le succès est au rendez-vous : des concerts sont donnés dans le monde entier avec près de 60 œuvres au répertoire à la fin des années 1960.

Plusieurs générations de musicien·nes se sont succédées jusqu'à aujourd'hui. Parmi les grandes œuvres dédiées aux Percussions de Strasbourg ayant eu un impact sur l'histoire de la musique, on peut citer *Persephassa* (1969) de Iannis Xenakis, *Le Noir de l'Étoile* de Gérard Grisey (1991), *Ghostland* de Pierre Jodlowski (2017) ou encore *Burning Bright* de Hugues Dufourt (2017).

Aujourd'hui, l'ensemble garde la même flamme pour la création et le travail avec des compositeur·rices de leur temps. Fort de 400 pièces dédiées et 60 ans d'expérimentation, l'ensemble œuvre également à faire vivre son riche répertoire.

Pour les élèves, venir écouter les Percussions de Strasbourg

Avant le concert



Avant le concert, je prends des **vêtements confortables dans lesquels je me sens bien et à l'aise pour m'assurer de passer un bon moment**. J'arrive quelques minutes en avance pour découvrir le lieu du concert, repérer les toilettes et y aller si besoin, m'imprégner de l'ambiance et prendre le temps de m'installer à ma place. Une fois assis·e, **je pense à éteindre mon téléphone et à profiter d'un moment de calme** avant de découvrir le concert.

Pendant le concert



L'état dans lequel je suis joue sur ce que je vais ressentir. Si j'ai passé une mauvaise journée, je profiterai peut-être moins de ce que j'entends, et ce n'est pas grave. Je n'oublie pas que **l'état dans lequel je me trouve peut influencer mon jugement**.



Je suis silencieux·se durant le concert pour plusieurs raisons : il est important de respecter l'écoute de chacun·e car mes camarades et moi ne vivons pas les choses de manière identique, il est nécessaire de se laisser entrer dans l'univers. La seconde raison est le respect du travail des artistes sur scène qui ont besoin de rester concentré·es de bout en bout du concert sans perturbations. Je n'oublie pas que les artistes ressentent ce qu'il se passe dans le public et peuvent vite être déstabilisé·es par le bruit et l'agitation.



Si j'ai envie d'interagir avec le spectacle pendant le concert, je dois savoir si c'est adéquat ou non. Dans la musique contemporaine, les morceaux sont plus longs que dans la musique actuelle et sont souvent écrits afin de faire entrer le·la spectateur·rice dans un univers qui se construit petit à petit. **Rester silencieux·se et concentré·e me permet de profiter de cette sensation et ressentir des émotions fortes**.



La musique contemporaine joue sur les émotions des spectateur·rices. Elle peut chercher à me déstabiliser. **Les émotions que je vais ressentir vont sûrement être intenses et je vais découvrir des sonorités dont je n'ai pas l'habitude**.



Il est normal de ne pas toujours être concentré·e, j'ai le droit de divaguer dans mon esprit. C'est également une manière de profiter du concert.

Dans ce cas, **je peux prendre le temps de regarder la scène et les instruments présents et la manière dont ils sont manipulés**. C'est souvent intéressant d'observer les musicien·nes : comment ils·elles communiquent, changent d'instruments, se déplacent, ...



A la fin d'un concert, on a l'habitude d'applaudir. C'est ma manière de remercier les artistes et saluer leur travail. **C'est un moment où je peux exprimer ce que j'ai ressenti, je peux applaudir avec enthousiasme ou pas du tout**.

Après le concert



Que j'ai aimé le concert ou non, **je cherche à me demander précisément ce qui m'a plu ou déplu et à mettre des mots dessus**. Quand j'en parlerai avec mes camarades, je ferai attention aux mots que j'utiliserai afin de respecter leurs ressentis.



Si ils·elles sont disponibles, les artistes apprécient de parler avec le public. **Je n'hésite pas à demander à leur parler et leur poser des questions**.



LES PERCUSSIONS DE STRASBOURG
15 place André Maurois, 67200 Strasbourg
THÉÂTRE DE HAUTEPIERRE
13 place André Maurois 67200 Strasbourg

Accès en tram : Ligne A, arrêt Cervantès ou Ligne D, arrêt Paul Eluard.

Plus d'informations sur les actions à destination **des scolaires** (±)

Plus d'informations sur les actions à destination **des acteur·rices du champ social** (±)

RÉSERVATION & CONTACT : Lucie Andrès,
Chargée de développement des publics
rp@percussiondestrasbourg.com
03 88 27 75 04